

# **Top modèle mathématique**

***Kylie Ravera***

En entendant son nom, Erwan Diwan rentra la tête dans ses épaules tout en sachant que cela était parfaitement inutile. Ouvrir un parapluie a-t-il jamais empêché un orage d'éclater ? Un chiffre suivit de peu. Il était ridiculement petit. Pas étonnant, pratiquement tout le reste de la classe avait déjà récupéré sa copie. Erwan se recroquevilla sur sa chaise et attendit que la foudre s'abatte. Elle le fit, mais une table plus loin. Il s'était trouvé quelqu'un pour atteindre un niveau encore plus bas que le sien dans l'échelle de la nullité mathématique.

Erwan laissa échapper un soupir de soulagement. Tout en écoutant d'une oreille distraite les commentaires assassins du professeur Zarkowsky à l'égard du malheureux minor, il porta un regard maussade sur sa copie. Le rouge du « 3 sur 20 » avait quelque chose de sanguinolent. Encore une fois, il était passé complètement à côté de l'exercice : un problème à tiroir sur les fonctions exponentielles.

Cela faisait quatre mois qu'Erwan Diwan jonglait des neurones dans l'antichambre de l'élite qu'était l'illustre lycée Pépin-le-Bref, joyau de l'Education Nationale serti au cœur du Quartier Latin. Erwan y était élève en première année, avec le statut de taupin, ce qui le rendait très fier. Du moins vu de l'extérieur. A l'intérieur, la succession des devoirs de maths et des copies striées de rouge avait réduit son estime de soi au niveau de celle d'une amibe.

Zarkowsky en avait fini avec la mise à mort du minor. Il entreprit de dérouler le corrigé du devoir au tableau et Erwan songea que s'il voulait se donner une chance de poursuivre ses plans de domination du monde, il ferait aussi bien de prendre des notes.

Mais lorsqu'il leva les yeux, un étrange phénomène se produisit. Il prit naissance en un point bien précis : le grain de beauté qui ornait la base du cou de Gemma Brittling. Ce n'était certes pas la première fois que le regard d'Erwan s'égarait dans cette zone ô combien magnétique, mais ce qui était inédit, c'était la brusque transformation de ce grain de beauté en origine d'un repère orthonormé dont les axes commencèrent à se dérouler sans le moindre bruit à l'intérieur de l'espace euclidien de la classe. Erwan se frotta les paupières, mais les deux lignes noires, traversées de graduations en forme de petits picots, ne s'évanouirent pas pour autant.

— Ça y est, la prépa m'a grillé le cerveau, songea le garçon gagné par la panique.

Cependant, une autre ligne avait fait son apparition au sein du repère orthonormé. Incurvée, celle-là, elle épousait parfaitement la courbure du cou de Gemma.

— Une fonction exponentielle, réalisa Erwan avec surprise.

Il ne s'était pas attendu à en découvrir une à cet endroit-là.

Une nouvelle ligne vint alors rejoindre la précédente. Partant elle aussi du grain de beauté, elle suivait le chemin inverse, descendant avec nonchalance le long de l'épaule gauche de la jeune fille.

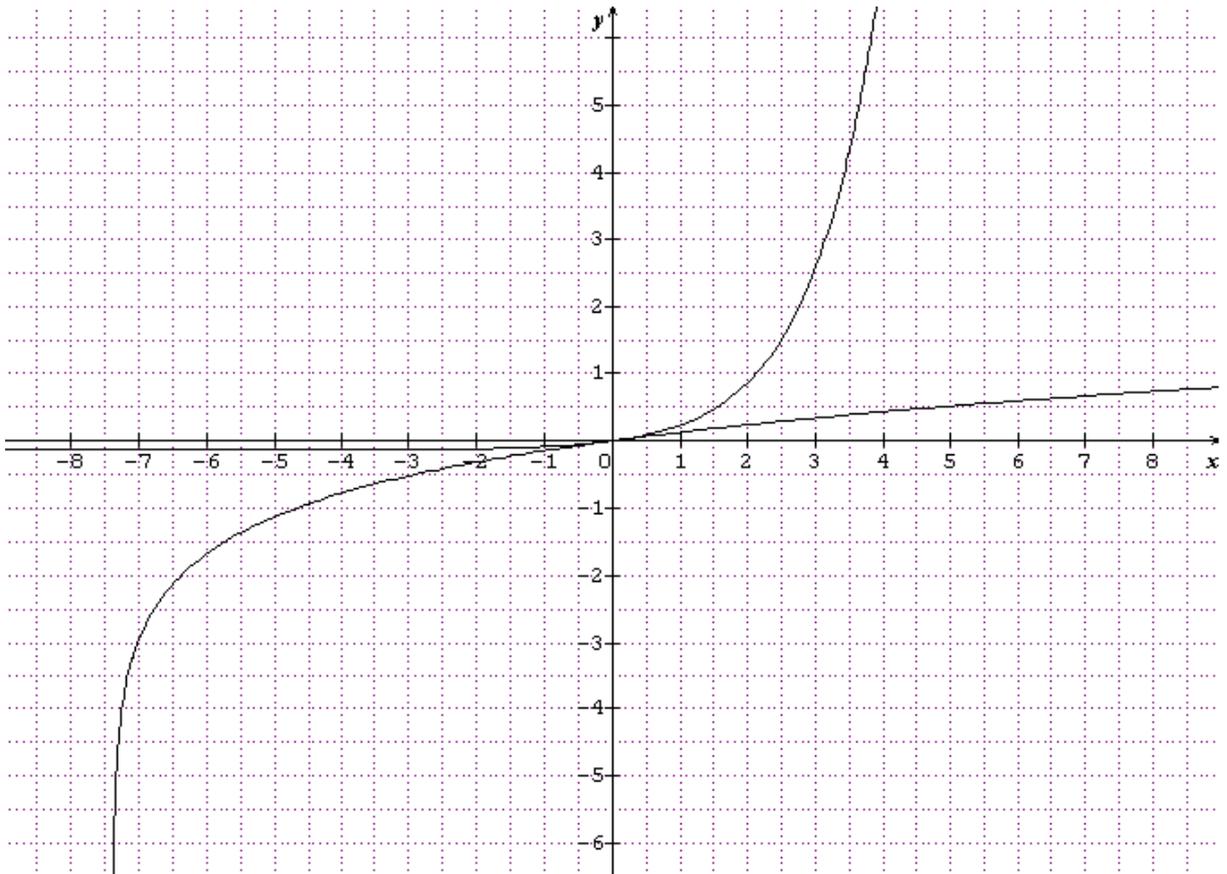
— Une fonction logarithmique, constata Erwan avec émerveillement.

Saisi d'une brusque inspiration, il commença à griffonner sur son papier.

\* \* \* \* \*

$$f(x) = \ln(x+e^2) - 2, -e^2 < x \leq 0$$

$$f(x) = e^{(x-2)} - e^{-2}, x > 0$$



C'était l'équation de la courbe parfaite qui reliait le cou et l'épaule de Gemma. Erwan se demanda brièvement si le grain de beauté était situé sur un point d'inflexion avant de décider qu'il se garderait cette question pour plus tard. Il avait quelque chose de plus urgent à régler.

La sonnerie marquant la fin du cours retentit. Tous les élèves se levèrent pour gagner la sortie. Erwan prit son courage à deux mains et s'approcha de Gemma. Esquivant à grand'peine le piège exquis de ses yeux bleu-vert, il balbutia :

— Heu... Salut. Je me demandais si... Enfin, après les cours, ce soir...

Elle ne le laissa pas finir.

— Désolée, mais ça ne va pas être possible, répondit-elle hâtivement avant de s'enfuir de la salle de classe, son sac serré contre elle comme un bouclier.

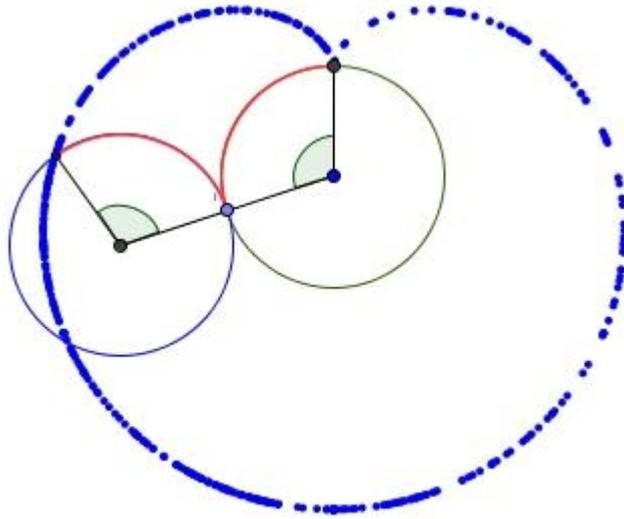
Erwan n'était pas du genre à courser les filles dans les couloirs. En revanche, il n'avait pas de position arrêtée concernant les origines de repères orthonormés. Il s'élança à la suite de ce dernier.

Le point de coordonnées (0,0) ralentit, finit par s'immobiliser, avant de disparaître lorsque son support fit brusquement volte-face.

— Quoi ?

Erwan fut alors confronté à un deuxième signe d'atteinte mathématique aigüe.

Sous le sein gauche de la jeune fille, deux cercles tangents étaient apparus. L'un commença à se mouvoir autour de l'autre tout en gardant le contact avec celui-ci, tandis qu'un point de sa circonférence laissait dans son sillage une traînée lumineuse à la forme reconnaissable.



« Tiens, une cardioïde », songea Erwan en oubliant qu'il est malvenu de rester les yeux rivés sur la poitrine d'une camarade de classe.

Le cartable vint se placer de façon à faire disparaître les cercles et l'empreinte de leur trajectoire, tandis que des sourcils se fronçaient au-dessus des yeux bleu-vert.

Erwan leva les mains en signe de reddition.

— Je voulais juste savoir comment tu faisais ça...

Les sourcils se soulevèrent.

— Ça ?

Erwan se dit qu'évoquer l'apparition de courbes mathématiques flottant autour de la silhouette de Gemma n'était pas la meilleure façon d'éteindre la lueur inquiète qui s'était allumée dans son regard.

— Comment tu faisais pour être aussi bonne en maths.

— Oh. Eh bien, j'essaye de comprendre le cours en classe et de refaire les exercices...

Le jeune homme la laissa poursuivre le temps d'élaborer la suite du Plan. Quand elle eut terminé, il prononça :

— Ok. Et sinon, j'aimerais aussi savoir ce que je dois faire pour que tu acceptes de sortir avec moi.

Au point où il en était, avec une maladie potentiellement mortelle qui faisait disjoncter son cerveau, une approche franche et directe lui était apparue comme la plus efficace des solutions.

Cette fois, les sourcils ne bougèrent pas. L'approche directe semblait s'être montrée payante et Gemma Brittlings réfléchissait sérieusement à la question. Au bout de quelques secondes, le verdict tomba.

— Je voudrais que tu sauves le monde.

Erwan ne s'était jamais senti d'affinités particulières avec les Bisounours. Enfin, il y avait bien eu Grosdodo qui avait partagé sa couette à une époque mais quinze ans plus tard, ça n'aidait pas vraiment.

— Le monde en général ou un coin en particulier ? demanda-t-il histoire de gagner du temps.

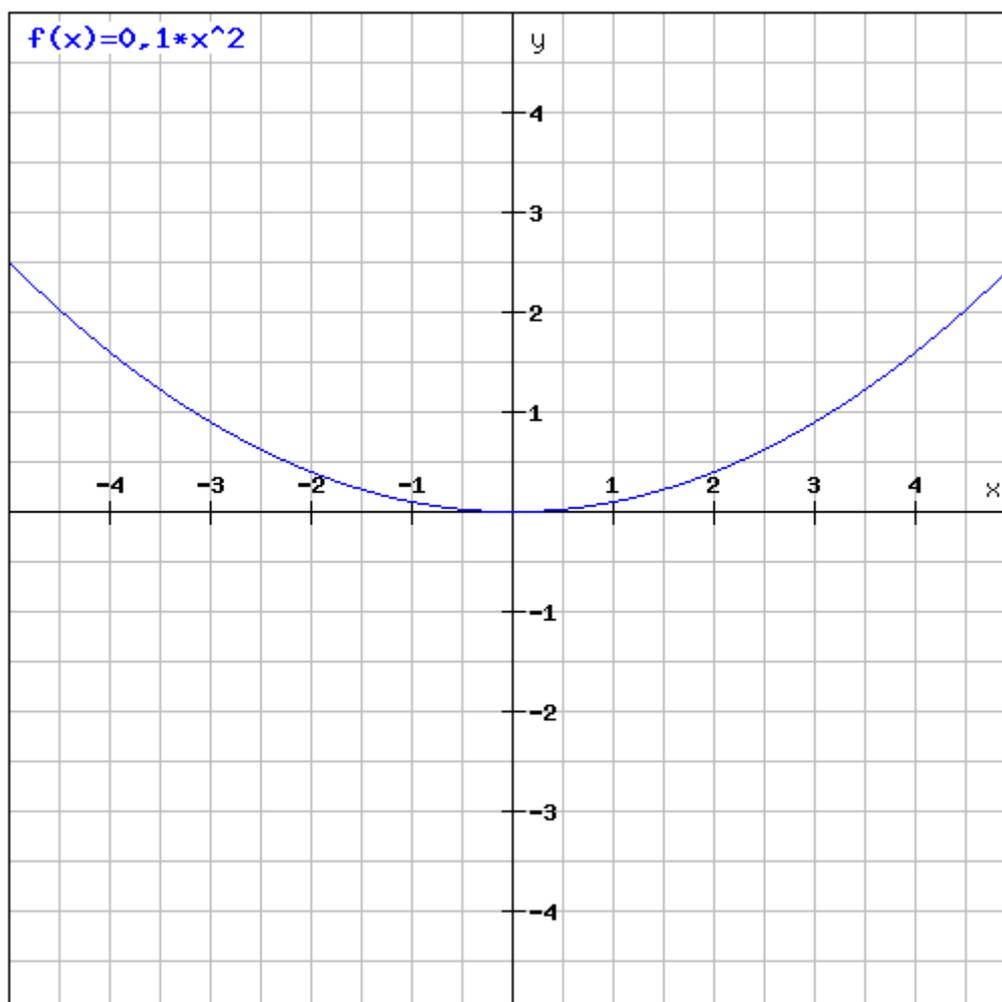
— Et si tu commençais par le coin qui est autour de toi ?

Les plans d'Erwan concernant le monde avaient jusqu'alors plutôt visé à le dominer, même s'il n'avait qu'une idée confuse de ce que cela pouvait bien signifier. Le sauver, c'était un concept très subjectif à l'issue très incertaine. Erwan en vint à soupçonner sa jeune camarade d'avoir trouvé là un moyen de se débarrasser de lui à peu de frais.

— D'accord, répondit-il néanmoins en redressant les épaules.

Si ses hallucinations avaient pour origine une tumeur au cerveau, il ne prenait pas un grand risque en acceptant la mission.

Le sourire que lui adressa alors Gemma ressembla à une parabole. Aussitôt évoquée, la courbe vint se poser sur ses lèvres.



— On en reparle quand tu auras réussi ?

Les espoirs immédiats d'Erwan s'évanouirent. Mais un certain sens de l'honneur l'empêcha de revenir sur son engagement.

— En attendant, ajouta la jeune fille sur un ton soudain très sérieux, tu ferais bien de mieux suivre les cours de Zarkowsky pour essayer d'améliorer tes résultats en maths. Ça n'a peut-être aucun sens, mais ça aide quand même à accéder au pouvoir qui permet de réaliser ses ambitions.

\* \* \* \* \*

Vingt ans plus tard, alors qu'Erwan Diwan s'apprêtait à prononcer son discours de prise de fonction à la tête du Comité pour une Réorganisation Internationale de l'Ecologie Responsable, il repensa à cette conversation dans les couloirs de Pépin-le-Bref.

Il ne nourrissait plus d'angoisses particulières concernant la présence d'une tumeur sous son crâne et avait appris depuis longtemps à considérer l'apparition inopinée de repères orthonormés comme sa façon personnelle de maîtriser le regard qu'il portait sur le monde quand quelque chose l'impressionnait.

« Je me demande si j'ai réussi », songea-t-il. « Je me demande ce qu'elle est devenue. »

Etait-elle toujours aussi jolie ? Etait-elle toujours aussi bizarre ? Peut-être que, s'il la recroisait, il l'inviterait à prendre un verre, en ayant l'impression, cette fois, d'en avoir gagné le droit. Ils évoqueraient le bon vieux temps, les mises à mort de Zarkowsky, les concours des grandes écoles d'ingénieurs et ce qui en était ressorti. Il lui raconterait ce qu'il avait fait au cours des dernières années pour que les gens mangent mieux, respirent mieux, tombent moins souvent malades et soient plus heureux. Et, si l'occasion se présentait, peut-être lui toucherait-il deux mots de l'influence qu'avait exercée sur son parcours, tel le battement d'ailes d'un papillon, un pseudo point d'inflexion à la base du cou d'une taupe modèle mathématique.